

Axiome 1 : Tout individu, de sa naissance à sa mort, est sujet à l'optimisation de ses manières d'être affecté quelque soit la situation. En tant que cette optimisation a force de loi, en tant qu'elle s'impose à tout individu au cours de son existence, nous l'appellerons la *Loi du Désir*.

Axiome 2 : Qui suis-je ? Ni juif ni grec, ni homme ni femme, ni hétéro ni homo, ni français ni étranger, ni blanc ni noir, je suis une manière d'être affecté à un instant t dans une situation donnée.

Désigner le *Moi* comme tel, faire de « soi » une manière d'être affecté à un instant t dans une situation donnée, c'est porter l'identité à l'universel en la délestant de la demeure à laquelle l'assigne les particularismes propres à chacun.

Considérant ce que je suis (axiome 2) et la Loi qui à moi s'impose (axiome 1), je suis enclin à penser les conditions dans lesquelles il me sera donné d'évaluer ce que je suis et plus généralement les affects rencontrés en situation.

Sujet à la *Loi du Désir*, je suis enclin à penser ces conditions de sorte à sélectionner les manières d'être et d'agir qui, en situation, seront vecteurs des meilleurs effets.

Dans cette optique, je suis enclin à prêter l'oreille aux manières d'être, à penser les manières d'agir qui, en situation, me donneront une vue sur mes manières d'être affecté (moi-même), afin de savoir ce qu'il en est, afin de les évaluer et de les sélectionner pour en définitive, avoir accès au meilleur de moi-même, au meilleur de ce dont je suis capable en vérité, c'est-à-dire en situation.

Structure de la représentation, une situation est un lieu, un ensemble de phénomènes dont elle est le lieu et les savoirs constitués à partir de leurs manifestations.

Un *aperçu* a pour objet un phénomène ou un ensemble de phénomènes ayant lieu en situation : aperçu sur ce qui se manifeste, sur ce qui se dit, sur ce qui se présente en situation.

L'aperçu a ceci de paradoxal qu'il est lui-même un phénomène (affect) qui prodigue une vue sur un phénomène ou un ensemble de phénomènes. Il naît de la conscience que quelque chose a eu lieu dans la situation dont une *désignation* fait état.

Subjectivation de ce qui aura eu lieu, la désignation est représentation du phénomène ; représentation de ce qui se sera manifesté, ce qui aura eu lieu, ce qui se sera présenté en situation. A partir de la manière de représenter, de désigner un phénomène, peut être inférée la manière dont il affecte celui qui le nomme, la manière dont celui qui le nomme est affecté de sa manifestation. C'est sous condition de *désignation* qu'il est permis d'avoir *rapport à soi*, d'avoir un *aperçu* sur le rapport que nous avons à un phénomène ; un aperçu sur la manière dont son avoir eu lieu nous affecte.

*Insu*, un phénomène l'est, pour autant qu'on ignore les conditions nécessaires et suffisantes à son avoir lieu. *Insu*, un phénomène l'est, quand le savoir disponible sur une situation ne permet pas de rendre compte des conditions nécessaires et suffisantes à son avoir lieu. Le passage d'un *insu* au savoir, enjeu d'un accès à la *vérité* d'un phénomène, est sous condition d'un examen des conditions nécessaires et suffisantes à son avoir lieu. L'*évaluation* de ces conditions est le lieu où se formule des *hypothèses* relatives à un *insu* (l'objet-cause d'un phénomène).

Axiome 3 : Selon le principe de non-contradiction dans sa version ontologique, il n'y a pas de phénomène en soi ; pas de phénomène qui, s'auto-appartenant, serait à lui-même sa propre cause. Tout phénomène est causé par autre chose que lui-même. Ainsi, l'objet-cause d'un phénomène, sa *vérité*, désigne la réunion des conditions nécessaires et suffisantes à son avoir lieu.

Les hypothèses disponibles sont d'abord évaluées une par une au regard du *principe de non-contradiction* dont la vocation est de déterminer celles qui restent valides ; celles qui ont une potentielle valeur de vérité au regard de la situation.

L'*évaluation* est le lieu du *rapport de soi à soi* pour autant qu'elle ait pour objet les conditions requises pour qu'ait lieu un phénomène considéré (son objet-cause : l'accès à la vérité de ce phénomène) et le rapport qu'un *sujet* entretient à ce phénomène (la manière dont il en est affecté et son positionnement à partir de cet aperçu : l'accès à la vérité comprise dans ce rapport).

Les hypothèses retenues, possibilités logiques relatives à la désignation de l'objet-cause d'un phénomène, sont ensuite mises en perspective entre elles afin d'être hiérarchisées selon leur valeur de vérité estimée. Cette mise en perspective des hypothèses entre elles à vocation à *sélectionner la proposition vraie*, celle qui, parmi celles-ci, rend le mieux compte du phénomène tel qu'il aura eu lieu. Ce processus de *sélection* de la proposition vraie demande de prendre une *décision* quant à la *désignation* de ce qui aura eu lieu *dans son rapport à ce qui le cause*.

Axiome 4 : « La vérité n'est pas quelque chose qui est à trouver, mais quelque chose qui est à créer et donne son nom à un processus. » (Nietzsche)

Axiome 5 : Considérant le principe de non-contradiction dans sa version logique, une proposition ne peut pas être vraie ET fausse, simultanément et sous le même point de vue.

Capacité à répondre de ce qui aura eu lieu, de ses paroles comme de ses actes, le *sujet* est l'effet d'une *décision* qui a pour objet la *vérité* d'un phénomène *insu*. Ainsi, la vérité d'un phénomène insu fait l'objet d'une décision quant à la désignation de ce qui aura eu lieu dans son rapport à ce qui le cause. Le sujet accède à la vérité d'un phénomène insu auquel il a rapport par le biais de la décision duquel il est l'effet ; décision grâce à laquelle il advient comme supplément au regard de la situation. Ce *choix* requis, par celui qui en est le fils, pour qu'une *vérité* fasse son chemin, engage le *sujet* dans son devenir, indiscernable du rapport qu'il entretient à celle qui le fait advenir.

Axiome 6 : Considérant le principe de non-contradiction dans sa version psychologique, un choix en est véritablement un si et seulement si le sujet décide d'agir et de penser conformément à ce choix ; sauf à (choisir d') y renoncer, (temporairement ou non). Que ce renoncement soit ou non temporaire, le sujet est celui qui s'engage à répondre de ce renoncement.

Selon le phénomène considéré, un individu peut avoir différents types de rapports à l'insu (objet-cause du phénomène) et à la vérité de celui-ci (la décision relative à la désignation de son objet-cause) :

- L'ignorance/la suspension : pas de désignation ni d'hypothèse tangible à l'horizon (je sais qu'il y a quelque chose qui, du phénomène, m'est insu, je sais que j'ignore).
- Le refoulement de l'insu : occultation du phénomène (refus de s'apercevoir donc de savoir).
- Le refoulement de la vérité : absence de probité (déli, négation de ce qui en vérité nous nie)
- L'angoisse : mauvais rapport à l'incertitude, avatar de l'ignorance.
- La conviction : décider de s'abstenir de désigner, de formuler ou de hiérarchiser les hypothèses en misant sur la faible valeur de vérité du phénomène (l'optimisation de ses manières d'être affecté est ailleurs : gérer son effort) ou décider de ne pas donner

crédit à une hypothèse consistante, bien argumentée, malgré que l'on soit dépourvu d'autres qui, du phénomène, ferait vérité (la vérité est ailleurs : point de réel).

- La remise en cause de soi : accueillir l'insu jusqu'à en faire l'épreuve (accueillir comme la Nouvelle ce qui nous nie).
- L'insatisfaction : rapport à l'échec de la désignation d'un phénomène ou à l'échec de la formulation de sa vérité.
- La fidélité : s'engager en faveur de la valeur de vérité d'une hypothèse, décider d'agir et de penser conformément à ce qu'elle est, un donné de la situation dont la prise en compte transforme la manière de percevoir, d'être et d'agir en situation.
- La ferveur : se sentir capable de changer de rapport malgré l'adversité, de réunir les conditions nécessaires et suffisantes pour qu'un phénomène ait lieu, de réussir cette réunion.

Ces types de rapport interagissent entre eux. Le profil d'un individu, portrait de ses forces et de ses faiblesses, s'esquisse à partir de ses symptômes, à partir de l'inscription de son rapport à un phénomène particulier dans la répétition.

Interagissant entre eux, ces rapports se combinent pour donner lieu, à des phénomènes complexes :

- Ainsi en va-t-il de l'angoisse, avatar de l'ignorance, produit de l'incertitude de l'issu d'un enjeu obsédant ou paralysant. Par déficit de ferveur, l'aperçu de ce rapport au phénomène est susceptible d'insatisfaire l'individu qui, se faisant, achoppe sur son symptôme.
- Ainsi en va-t-il de la conviction dans sa version stratégique (l'optimisation de ses manières d'être affecté est ailleurs) dont il est sain de se demander si elle n'est pas un subterfuge du refoulement de l'insu.
- Ainsi en va-t-il de la conviction dans sa version intuitive (la vérité est ailleurs) dont il est sain de se demander si elle n'est pas un subterfuge du refoulement de la vérité.
- Ainsi en va-t-il de l'angoisse et de la ferveur, faces d'une même pièce du point de vue de l'incertitude, dont il est instructif de relever en soi les phénomènes propices à l'actualisation de l'un ou de l'autre.
- Ainsi en va-t-il de l'insatisfaction et de la ferveur qui, du point de vue de l'échec/réussite, sont un rapport à ce qui a lieu conjugué au présent (insatisfaction) et au futur (ferveur). Il est également instructif de relever en soi les phénomènes propices à l'actualisation de l'un ou de l'autre.
- Ainsi en va-t-il de la fidélité, combinaison de ferveur, de remise en cause de soi, de persévérance, de gestion de ses efforts. Autant d'ingrédients nécessaires pour savoir faire avec les écueils de l'angoisse, de l'insatisfaction, du refoulement tels qu'ils se présentent en situation.

Passage de l'*insu* au savoir, la *vérité* d'un phénomène n'est pas accessible sans payer le prix d'une *décision* relative à la *désignation* de ce phénomène *dans son rapport à ce qui le cause*. Cette anticipation de savoir issue du processus de production et de hiérarchisation des hypothèses entre elles se cristallise en une décision relative à la vérité du phénomène considéré.

Capacité à répondre de ce qui aura eu lieu, le *sujet* est celui qui s'engage à répondre de son *choix* ; fut ce-t-il de ne pas choisir. Comme il s'engage à répondre de son rapport à l'insu qui constitue l'anticipation aboutissant à la décision qui le fait advenir.

Quelque soit son choix et le rapport qu'il entretient avec lui, un sujet est celui qui soumet ce choix à la *vérification* de sa valeur de vérité par l'examen minutieux des conséquences de

celui-ci. Quelque soit sa décision concernant la valeur de vérité attribuée à une hypothèse, le sujet est celui qui ne cesse pas d'exposer cette proposition comme lui-même à l'épreuve de sa vérification.

Afin d'agir et de penser en vérité, encore faut-il vérifier la valeur/la consistance de ce à partir de quoi l'on pense et l'on agit [Axiome 5 ^ Axiome 6].

Désobjectivation de ce qui aura été désigné comme ayant eu lieu, la vérification est le lieu de la confirmation ou de l'infirmité de la proposition désignée comme vraie, instant du passage de l'insu au savoir.

La décision relative à la désignation d'un phénomène dans son rapport à ce qui le cause et sa vérification sont les conditions nécessaires et suffisantes à réunir pour avoir accès à la vérité de ce phénomène ; moyennant l'infinie itération de la vérification de sa valeur. En ces lieux, il est donné au sujet de vérifier la consistance de sa décision relative à la vérité du phénomène et d'évaluer à partir de ses conséquences et du rapport qu'il entretient à celles-ci son propre rapport à l'épreuve de cette vérification.

La vérification de la valeur de vérité de l'hypothèse désignée comme vraie donne l'occasion au sujet de s'évaluer et de tirer les conséquences de cette évaluation. La vérification de la valeur de vérité de l'hypothèse révèle sa perspicacité. Le sujet a, par exemple, l'occasion de s'interroger sur le fait d'avoir a priori donné une plus grande valeur de vérité à une hypothèse alors que la vérification en met une autre en exergue. Tout comme il peut, selon le résultat de la vérification, avoir l'occasion de se rendre compte d'avoir négligé une hypothèse, de ne pas y avoir pensé, alors même qu'elle s'avère être la vérité du phénomène. *Rapport de soi à soi*, l'évaluation du *sujet* lui-même, des décisions qu'il fait sienne, son itération, a la vertu de porter l'estocade au refoulement dont il peut être l'objet. Considérant l'accès à une vérité comme un enjeu, le sujet est amené à dératé son inconscient du refoulement qui lui entrave cet accès, pour laisser agir son seul principe actif, la répétition, duquel s'éprend le corps des conséquences des décisions qu'il aura fait sienne, en lieu et place du refoulement.

Si refoulement est à l'inconscient en acte le nom d'une trace dans l'Autre d'un affect pourvoyeur de symptômes, répétition est à l'inconscient en acte le nom des effets d'une décision qui aura fait trace dans l'Autre d'un sujet.

Ce schéma est le lieu de la mise en forme des conditions nécessaires à suffisantes à *un* accès à quelque vérité. *Discipline du rapport est soi* est le nom du processus auquel donne lieu la mise en œuvre de *cet* accès. Sa dernière étape, la vérification, pour être réussie, est sous condition :

- de la *durée*, toujours singulière au phénomène considéré, que nécessite le passage de l'insu au savoir
- de la capacité du sujet à réunir les conditions nécessaires et suffisantes pour qu'ait lieu cette vérification
- de la probité du sujet, de sa capacité à prendre acte des reconfigurations issues du passage de l'insu au savoir, de tirer les enseignements annexes (évaluation de soi) et les décisions afférentes à ce passage.

L'accès à la vérité constitue une épreuve pour le sujet, dans la mesure où le passage de l'insu au savoir est susceptible de lui porter un coup, de susciter en lui un déni qui, s'il s'avère en être un, le tue dans l'œuf. Contre ce déni, *probité* est requise pour avoir accès à quelque vérité.

L'exercice de ce savoir pratique auquel la discipline du rapport à soi donne son nom constitue en soi une *jouissance* (de la vérité). Jouissance de la parole mise en jeu, la discipline consiste en ce que le sens soit indistinct de l'acte.

Axiome 7 : La structure de la vérité est l'insu qui la frappe d'incomplétude. L'objet-cause de l'insu mais aussi de la foi, du doute et de l'angoisse, est la structure de l'existence à laquelle l'incertitude donne son nom.

Axiome 8 : La structure de la parole est la disjonction entre l'énoncé et l'énonciation.

La condition requise pour que vérité fasse l'objet d'une *jouissance* : que le sujet accepte de payer le prix de l'*insu*, celui de la structure: l'incertitude, l'impossibilité d'y avoir accès une fois pour toute. L'incertitude désigne le fait qu'il existe une possibilité logique selon laquelle la valeur de vérité d'une proposition désignée comme vraie, bien que maintes fois vérifiée, puisse être infirmée en situation, d'où procède toute vérité. Ainsi l'incertitude est l'objet-cause de l'infinie itération de la vérification d'une proposition désignée comme vraie.

Que les vérités ne puissent pas être l'objet d'une certitude définitive n'en abolit pas pour autant leur valeur de vérité. Les propositions qui auront été éprouvées comme vraies n'ont, cependant, pas la même valeur. Elles sont hiérarchisables les unes par rapport aux autres en fonction du croisement de deux coefficients quantifiant leur valeur de vérité :

- le coefficient de certitude : plus une proposition aura été vérifiée comme vraie de multiples fois, plus elle acquiert une valeur de vérité
- le coefficient de transversalité : plus une proposition se vérifie comme valant pour de multiples situations, plus elle acquiert une valeur de vérité.

Un *axiome* est le nom d'une proposition qui, en plus d'avoir été vérifiée comme vraie de multiples fois en situation, donne à penser au-delà de celles dans lesquelles elle aura été vérifiées comme vraie. En d'autres termes, un axiome est une proposition vraie, qui, de multiples fois vérifiée comme telle, vaut pour de multiples situations.

Ainsi les axiomes, et les relations qu'ils entretiennent entre eux, sont la colonne vertébrale d'une pensée qui se construit en même temps qu'elle les déploie et explore le corps de leurs conséquences.

Axiome 9 : Le *sujet* est le nom de la clive entre le Corps des conséquences des décisions qu'il fait siennes et le Corps des affects propre à leur tenue.